· Ifig Troadeg



Al lez-vamm - La marâtre

Jean Derrien – Nantouar – Louaneg – 30 a viz Even 1997 (Nantouar – Louannec – 30 Juin 1997)

«Al lez-vamm» est à l'origine une gwerz beaucoup plus longue que les deux versions qui suivent (on en trouvera des exemples dans les collectes de Luzel). Marie-Louise Bars, originaire de Prat, m'en a également chanté le début.



Me *a*m *bo*a bet ul lez-vamm hag e oa kriz ha kalet Div teir eur a-raok an deiz ganti me *a* vije savet Da vont da gerc'hat dour da feunteun ar Wazhaleg

Ar feunteun a oa pell, an dour a oa strafuilhet Gant mab un denjentil oc'h abeuriñ e gezeg Hag eñ o c'houl diganin : «Plac'hig c'hwi a zo dimezet ?»

Met me oa ken yaouank a respontis ne oan ket Eñ o kregiñ *e*n em dorn *e*vit ma c'has er valaneg Eno lakis ¹ *a*c'hanon da sellet deus ar stered

Pa savis ac'hane ma dilhad a oa joget Ma c'halon a lampe ha ma c'horf a oa brevet Ha me *a* soñje neuze «Petra *a*m eus amañ kollet ?»

Neuze deus e c'hodell e roas din pemp kant skoed : «Kerzit d'ar gêr plac'hig, lârit d'ho tud oc'h dimezet D'ur c'havalier yaouank o tistreiñ deus an Naoned.»

Pa oan o tont o vont dre hentoù bras Plouared Me *a* glevis ar c'hleier o soniñ *e*vit ma eured Me *a* glevis ar c'hleier o soniñ *e*vit ma eured J'avais eu une marâtre qui était cruelle et dure : Elle me faisait me lever deux ou trois heures avant le jour Pour chercher de l'eau à la fontaine de Gwazhaleg.

La fontaine était loin, l'eau était troublée Par le fils d'un gentilhomme abreuvant ses chevaux. Il me demanda : «Jeune fille, êtes-vous mariée ?»

Mais moi j'étais si jeune, je lui répondis que je ne l'étais pas. Il m'attrapa par la main pour m'amener à la genêtaie, Là il me fit regarder les étoiles.

Quand je me levai de là, mes vêtements étaient chiffonnés, Mon cœur s'emballait et mon corps était rompu, Et je pensais alors «Qu'ai-je perdu ici?»

Alors de sa poche il me donna cinq cents écus : «Allez à la maison, jeune fille, dites à vos parents que vous êtes mariée à un jeune chevalier revenant de Nantes.»

Quand j'allais et je venais par les grands chemins de Plouaret J'entendis les cloches sonner pour mes noces J'entendis les cloches sonner pour mes noces.



Jean Derrien chantant lors d'une veillée de Strollad Beilhadegoù Treger au début des années 60 (coll. particulière)

¹ lakis = lakas